

GUERRE ET PAIX AU NEOLITHIQUE ANCIEN EN HESBAYE

**D. CAHEN, N. CAUWE, H. GRATIA, I. JADIN
& L.-H. KEELEY**

De 1981 à 1985, l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique a exploré le site rubané de Darion (commune de Geer), révélant ainsi le plan complet d'un petit habitat du Néolithique ancien caractérisé essentiellement par une enceinte comportant un fossé doublé d'une palissade (Cahen et al., 1985; 1987).

Divers arguments permettent d'affirmer que la fortification et l'habitat qu'elle enclôt forment un ensemble qui participe d'une conception unique et ne constituent pas des éléments distincts juxtaposés.

L'analyse palynologique (Heim, 1985) révèle que l'enceinte a été érigée alors que la forêt atlantique était encore toute proche, donc en tout début d'occupation. Le tracé du fossé ne coupe aucune structure anthropique antérieure et n'est pas recoupé par des structures postérieures. L'enceinte délimite un espace interne clairement organisé en deux zones distinctes. L'une, méridionale, regroupe quatre habitations et un grand nombre de fosses qui recèlent un matériel détritique ordinaire. L'autre, septentrionale, est dépourvue de maison et s'avère pauvre en fosses mais livre des témoins d'activités spécialisées, le débitage du silex en ordre principal. Il est intéressant de noter que le seul autre site rubané entièrement fortifié connu, celui de Köln-Lindenthal en Rhénanie (Buttler et Haberey, 1936), montre une organisation spatiale similaire. Il semble donc que durant le Rubané, et plus particulièrement au cours de ses phases récentes, quelques sites fortifiés existaient à côté d'une majorité de villages ouverts et extensifs.

On interprète généralement les fossés et palissades que l'on observe dans plusieurs habitats rubanés, ou à proximité de ceux-ci, comme des parcs à bétail, Lichardus et Lichardus-Itten, 1985 : 281-282. Dans le cas de Darion, et sans doute aussi celui de Köln-Lindenthal, cette interprétation ne nous paraît pas devoir être retenue. Vu l'ampleur de la superficie enclose et le soin apporté à la fortification des entrées, l'enceinte de Darion obéit à une conception défensive qui dépasse le souci d'empêcher la divagation des animaux domestiques. Bien entendu, le bétail devait constituer la richesse principale des premiers agriculteurs-éleveurs, qu'il fallait mettre à l'abri des prédateurs à quatre et à deux pattes, que ces derniers aient été d'autres Rubanés, d'autres Néolithiques ou des chasseurs mésolithiques.

Il convient encore de remarquer que, vu le nombre restreint d'habitations à Darion, et même à supposer que toutes quatre aient été rigoureusement contemporaines, il est exclu que la population de cette petite entité ait pu, seule, ériger et surtout défendre efficacement une telle fortification. Cette observation, jointe au fait que Darion est localisé à la limite occidentale du peuplement rubané en Hesbaye, conduit à s'interroger sur la fonction de ce site et sur la nature de ses relations avec les habitats rubanés voisins et contemporains. Darion a-t-il été fortifié contre ses pairs ou, au contraire, leur offrait-il un refuge en cas de troubles? Poussant plus loin l'hypothèse, on peut se demander si un tel ensemble correspond à une communauté rurale ou à une demeure seigneuriale.

A l'issue des fouilles à Darion, il était impossible de répondre à ces multiples questions sans de nouvelles investigations menées à l'échelon régional. Dans ce but, un programme de recherches

destiné à l'étude de l'organisation chronologique, économique et sociale du Rubané dans la haute vallée du Geer a été élaboré grâce à la collaboration de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et de l'Université d'Illinois à Chicago (U.S.A.). Deux nouvelles fouilles ont été entreprises dans ce cadre depuis 1986.

OLEYE AL ZEPE

Le site d'Al Zèpe à Oleye (entité de Wareme) est bien connu dans la littérature archéologique. Exploré de longue date par les "Chercheurs de la Wallonie", il a livré de nombreux vestiges rubanés et de l'âge du bronze récent (Haeck, 1965; Destexhe, 1983). En outre, des photographies aériennes y ont révélé l'existence d'un grand fossé circulaire ou elliptique de plus de 300 m de diamètre.

C'est, bien entendu, ce fossé qui a guidé nos premiers sondages, réalisés en 1986. Très rapidement, il est apparu qu'il s'agissait d'une structure de l'époque romaine. Par ailleurs, des traces d'un important habitat rubané ont été mises au jour en bas de pente, à proximité du confluent du Geer et de la Mule. Trois maisons ont été repérées dont deux ont été complètement explorées. La maison 1, de plan rectangulaire, a vraisemblablement été érigée sur un terrain préalablement nivelé. La maison 2, réduite à son compartiment arrière, est incomplète, soit que la partie avant ait été érodée ou qu'elle n'ait jamais été construite. La maison 1 a été détruite par un incendie dont on retrouve les traces dans les amas considérables de terre brûlée qui remblaient tous les trous de poteau et les fosses latérales de cette habitation.

Les fouilles de 1987, menées de la fin juin au début de novembre s'inscrivent dans le prolongement de celles de 1986. Elles ont révélé cinq nouvelles maisons dont deux et peut-être trois ont été détruites lors d'un incendie (maisons 4, 6 et 8). Les maisons 5 et 7 partagent la caractéristique de comporter des trous de poteaux nettement moins profonds que ceux des habitations brûlées et d'être (de ce fait?) incomplètes. Comme il est peu vraisemblable que les incendies correspondent à une série d'accidents isolés, on peut estimer que le village d'Oleye fut ravagé par le feu à un moment de son existence et, dès lors, que les maisons brûlées étaient contemporaines. Sur cette base et vu la proximité de certaines maisons incendiées et non incendiées, on peut discerner au moins deux phases constructives à Oleye. En outre, on note la présence à l'intérieur de presque toutes les maisons, brûlées ou non, de fosses remblayées avec de la terre brûlée et qui sont donc postérieures à l'incendie.

Un tronçon rectiligne de fossé discontinu, long de 25 m environ, orienté nord-sud, et passant entre le chevet ouest de la maison 1 et la façade orientale de la maison 8 a été découvert en fin de fouille. Large de plus de 3 m, profond de 2,20 m au maximum et offrant une coupe transversale en forme de V, ce fossé, par sa morphologie et le matériel qu'il contenait, notamment une paire de meules posées de chant sur le fond du fossé à l'endroit ou celui-ci s'interrompt, est indiscutablement un ouvrage rubané. Il coupe au moins une fosse antérieure et est recoupé par une autre structure. Cette dernière, dépourvue de terre brûlée est elle-même recoupée par une fosse remblayée de torchis brûlé. On peut en déduire que le fossé a été creusé en cours d'occupation, avant l'incendie qui a ravagé le site. Quelques trous de poteaux qui bordent le fossé vers l'est correspondent peut-être à une palissade dont l'existence permettrait de définir l'espace enclos par le fossé. Le fait que l'on trouve des maisons brûlées aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de cette enceinte confirme l'antériorité de

celle-ci par rapport à la phase constructive correspondant aux habitations qui ont été incendiées.

En ce qui concerne le matériel archéologique, il se signale par une abondance remarquable de céramique et, particulièrement, de poteries fines décorées qui contraste avec l'extrême pauvreté des documents en silex. Ces derniers sont essentiellement réduits aux outils sur lame et aux lames à l'exclusion presque complète de déchets de débitage. Quant à la nature du matériau, il atteste une grande variété d'origines. L'équipement en roches tenaces est dominé par le phtanite suivi par le grès micacé. De ce point de vue, le site d'Oleye appartient indiscutablement à la zone IV définie par M. et G. Toussaint (1982).

On signalera enfin qu'un niveau d'une fosse creusée à l'intérieur de la maison 5 correspondait manifestement au rejet d'un atelier de potier. On y a découvert plusieurs amas d'argile plastique gris-vert, d'origine alluvionnaire contenus dans des vases ou de grands tessons de céramique grossière, une boule de terre agglomérée de chamotte ainsi que des broyons de grès et un galet de silex.

WAREMME-LONGCHAMPS

Situé en rive gauche du Geer, derrière le château de Selys-Longchamps, à proximité de la ferme de Froidebise, cet habitat rubané n'avait fait l'objet que de prospections de surface. Un important sondage réalisé en trois semaines de la fin août au début de septembre a révélé une petite habitation rubanée et un fossé doublé d'une palissade dont le tracé curviligne, orienté nord-sud, a été repéré sur une longueur de plus de 120 m.

La maison, longue de 15,5 m, est réduite à son compartiment central et correspond au type III de P.J.R. Modderman (1970). Elle est située à l'extérieur et à l'est du fossé. Ce dernier, large de plus de 3 m et dépassant parfois 2,40 m de profondeur montre un profil transversal en forme de V et peut indiscutablement, vu le matériel qu'il contient, être attribué au Rubané.

Les fosses entourant la maison contenaient un matériel lithique abondant qui atteste tous les stades de la séquence de réduction. Les vestiges céramiques sont plutôt pauvres et fragmentaires, surtout si on les compare aux découvertes effectuées à Oleye.

CONCLUSION

Une première constatation s'impose d'elle-même : trois fouilles extensives, dans trois sites échelonnés sur un tronçon de 6 km le long de la haute vallée du Geer, ont révélé la présence de fossés rubanés doublés d'une palissade. Dès lors, Darion cesse d'être un cas exceptionnel. Seules des fouilles à l'intérieur du plateau hesbignon permettront d'établir s'il s'agit d'un phénomène propre à la vallée du Geer, qui marque localement la limite occidentale du peuplement rubané, ou d'un trait général.

Chaque site a cependant eu une histoire et un développement propre. Alors que Darion n'a connu qu'une période d'occupation unique, plusieurs phases constructives sont attestées à Oleye et le fossé ne correspond manifestement qu'à un seul moment, ni le premier, ni le dernier. D'autre part, Darion est, jusqu'à présent, le seul habitat qui ait livré des maisons rubanées de plan trapézoïdal.

La comparaison des matériels archéologiques s'avère très prometteuse. Alors que Darion et Waremmes-Longchamps offrent des témoins abondants et même surabondants du débitage local de silex, ces vestiges

manquent absolument à Oleye qui se distingue par une proportion plus élevée de lames et d'outils sur lame et une absence quasi complète d'outils sur éclat. La relation s'inverse complètement en ce qui concerne la céramique et surtout la céramique fine, beaucoup plus abondante à Oleye que dans les deux autres habitats. Si l'on ajoute à cela la découverte de rejets d'ateliers de débitage du silex à Darion face à celle d'un rejet d'atelier de potier à Oleye, l'hypothèse d'une spécialisation -et donc d'une complémentarité économique- des villages rubanés vient immédiatement à l'esprit, même si, au stade actuel des recherches, rien ne permet de préciser la relation chronologique de ces sites.

* * * * *

Les recherches de l'envergure de celles que nous avons entreprises nécessitent des moyens matériels, humains et financiers importants qu'il nous plait de reconnaître ici. Les fouilles à Oleye en 1986 ont été réalisées en collaboration avec le Service national des Fouilles et grâce à un crédit aux chercheurs octroyé par le Fonds National de la Recherche Scientifique. Les travaux de 1987 ont bénéficié des crédits alloués par la National Science Foundation (U.S.A.) et le Fonds National de la Recherche Scientifique. Nous bénéficions d'un Troisième Circuit de Travail octroyé par le Ministère de l'Emploi et du Travail.

Les sites d'Oleye et de Waremme-Longchamps nous ont été communiqués par Monsieur Jules HAECK qui, en son nom et celui des "Chercheurs de la Wallonie", nous apporte une collaboration et une aide extrêmement précieuse.

Messieurs J. DEMOULIN et A. HANLET nous ont autorisés à travailler sur leurs terres et nous les remercions sincèrement des sacrifices qu'ils ont consentis en faveur de la recherche archéologique. Notre gratitude va aussi au corps des pompiers de Waremme dont la grande échelle a permis de réaliser de bonnes vues d'ensemble des chantiers de fouille ainsi qu'à tout ceux, étudiants, bénévoles, collaborateurs et amis, qui nous ont aidés et conseillés, et particulièrement Messieurs J. HEIM et R. LANGHOR responsables respectivement des études palynologique et pédologique et Ch. LEVA qui a mis à notre service son expérience de prospecteur et photographe aérien.

Nous remercions enfin les autorités de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, de l'Université d'Illinois à Chicago, de la National Science Foundation et du Fonds National de la Recherche Scientifique qui ont permis que ces recherches s'effectuent dans les meilleures conditions possibles, compte tenu des aléas météorologiques.

Bibliographie

BUTTLER W. et HABEREY W. - 1936 :

Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal. Röm-Germ. Forsch, 11

CAHEN D., CASPAR J.-P., HEIM J., LANGHOR R. et SANDERS J. - 1985 :

Le village rubané de Darion (province de Liège, Belgique). Etudes préliminaires. Bull. Soc. Roy. Belge Anthr. Préhist., 96 : 5-86

CAHEN D., CASPAR J.-P., GOSSELIN Fr. et HAUZEUR A. - 1987 :

Le village rubané fortifié de Darion (province de Liège). Archäologisches Korrespondenz., 17 : 59-69

DESTEXHE G. - 1983 :

Les matériels céramique et métallique du site hallstattien d'Oleye (Hesbaye liégeoise). Archéologie hesbignonne, 2 : 46-100

HAECK J. - 1965 :

Communication sur un vase omalien de type rare trouvé à Oleye. Bull. Chercheurs de la Wallonie, 19 : 156-166

HEIM J. - 1985 :

Recherches sur l'environnement paléobotanique du village rubané de Darion par l'étude des pollens et des restes de diaspores (graines). Bull. Soc. Roy. Belge Anthropol. Préhist., 96 : 31-48

LICHARDUS J. et LICHARDUS-ITTEN M. - 1985 :

La protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique entre la Méditerranée et la mer Baltique. La Nouvelles Clio 1 bis, P.U.F., Paris.

MODDERMAN P.J.R. - 1970 :

Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein. Analecta Praehist. Leidensia 3.

TOUSSAINT M. et TOUSSAINT G. - 1982 :

Pétrographie et paléogéographie des herminettes omaliennes de Hesbaye. Bull. Chercheurs de la Wallonie, 25 : 503-570